

Laurent Prexl : entre vanité et impertinence

Laurent Prexl a participé au Salon de Montrouge en 2009. Ses œuvres s'attachent à soulever paradoxes, aberrations et autres inepties dans une multiplicité formelle qui démontre à quel point l'artiste ne s'interdit strictement rien. De la performance à l'installation, de l'art conceptuel au groupe de rock, de la restauration à la disparition, il œuvre entre vanité et impertinence. *Par Sophie Lapalu*



Afin d'introduire le personnage, il est peut-être nécessaire de rappeler que la nature morte que Laurent Prexl avait exposée au Salon de Montrouge en 2009 était composée de l'intégralité des objets trouvés par un proctologue dans le rectum de ses patients (*Techniques mixtes*, 2006). Légumes, tuyau d'arrosage, boules souvenir et autres éléments disparates étaient disposés sur un socle, formant ainsi une liste tant exhaustive qu'irrationnelle. Cette opposition au sens commun et à la bienséance apparaît d'ailleurs comme un leitmotiv chez cet artiste né en 1975, qui pourrait être le petit-fils d'Alphonse Allais tant son travail relève d'une forme d'incohérence réjouissante ; non pas que son œuvre paraisse confuse, mais plutôt parce que parodies, appropriations et non-sens constituent son répertoire. Il a par exemple mêlé le principe d'équivalence de Robert Filliou au saut dans le vide d'Yves Klein, créant

LAURENT
PREXL A MÊLÉ
LE PRINCIPE
D'ÉQUIVALENCE
DE ROBERT
FILLIOU AU SAUT
DANS LE VIDE
D'YVES KLEIN,
CRÉANT UNE
SÉRIGRAPHIE
OÙ LE CORPS
DE L'ARTISTE
N'EST PLUS EN
LÉVITATION
MAIS ÉCRASÉ
SUR LE BITUME

Laurent Prexl, *Bien fait = mal fait = pas fait = pas faisable*, 2006, sérigraphie, 100 x 70 cm, Semiose Éditions.

une sérigraphie où le corps de l'artiste n'est plus en lévitation mais écrasé sur le bitume de la rue Gentil Bernard à Fontenay-aux-Roses (*Bien fait = mal fait = pas fait = pas faisable*, 2006). Il a rejoué les 4 minutes et 33 secondes de silence de John Cage mais avec sept guitares électriques : entre chaque mouvement, les musiciens baissaient au minimum le volume général de l'ampli, puis le remontaient au mouvement suivant. Nul silence ici, ainsi que le prédisait le compositeur ; larsens et autres souffles étaient clairement audibles (*Bruit Blanc 4'33*, 2012). Il a également repris un protocole de Claude Rutault en le détournant vers le canapé du collectionneur (*Peindre votre canapé aux couleurs de l'œuvre située au-dessus*, depuis 2006), ou a organisé une visite

/...

LAURENT PREXL :
ENTRE VANITÉ ET
IMPERTINENCE

SUITE DE LA PAGE 14 guidée des reproductions d'art américain du McDonald's de la rue de Rennes à Paris (*Abstractions américaines*, 2005). Ainsi mêle-t-il l'esprit railleur Dada, les facéties Fluxus, l'anarchisme punk comme l'humour belge. Pour autant, il n'oublie pas la rigueur de l'art conceptuel et mène une réflexion sur les paradoxes de l'histoire de l'art, comme sur les enjeux des médiums qu'il exploite. Quel est le matériau de la performance ? Le corps. Quels sont ses composants ? 62 % d'oxygène, 18 % d'hydrogène, 17 % de carbone, etc. Lors de l'exposition « Cherchez le garçon » au MAC/VAL en



Laurent Prexl, *Inactif*, depuis 2009, tirages numériques, dimensions variables. À gauche : vue reconstituée. À droite : vue de l'exposition « descriptions/ Protocoles », Galerie Porte-avion, Marseille, 2012.

2015, l'artiste a exposé son outil principal en inscrivant la proportion des éléments chimiques qui le composent (*Ecce homo*, 2015). Quelques années plus tôt, il s'était fait hypnotiser sur scène, demandant à l'hypnothérapeute qu'il ne se passe rien (*Ô public !*, 2009). Enfin, depuis 2011, il consigne les périodes d'inactivité des artistes. Il présente ainsi une suite de photographies de tranches de livres monographiques accompagnées de la liste des années durant lesquelles l'artiste en

question n'aurait, d'après sa biographie, rien fait (*Inactif*). Laurent Prexl relève l'insignifiant, suppose l'inaction, s'interroge sur le fondement de la pratique artistique, comme un écho au secret de la création permanente : « *ne rien choisir, ne rien désirer, pleinement éveillé, tranquillement assis, sans rien faire* » (Filliou). Aussi, lorsqu'il invite une vingtaine de poètes contemporains issus de la poésie sonore à lire en public un texte de leur choix, c'est afin de créer un album dans lequel il n'a gardé que les souffles, les bruits de bouches, les sons gutturaux. Les mots ont disparu ; ne reste que le négatif de la parole, ce qui ne fait pas sens et pourtant lie les réseaux de signifiés (*Poésure et Sculptrie*, 2010). Laurent Prexl s'attelle ainsi à construire une œuvre tendue entre la disparition et – paradoxalement – la conservation. Avec Stéphanie Elarbi (en charge du département de restauration au musée du quai Branly, à Paris), il a fondé l'atelier Boronali, qui a « *pour objet la préservation de l'art-action* ». Si les plus dubitatifs y verront une antinomie ontologique ou une façon de surfer sur la vague de patrimonialisation à outrance de tout document et trace issus de la performance, il faut reconnaître au duo une véritable volonté scientifique. Afin de pallier aux photographies déceptives et décontextualisées, et contribuer à « *réunir les conditions pour "redonner à voir l'œuvre"* », ils appliquent la déontologie de la conservation-restauration d'œuvres matérielles à l'art-action, en ayant conscience de la réévaluation nécessaire des outils convoqués. Et si les propres travaux de Laurent Prexl ne sont accessibles pour la postérité qu'à travers leur documentation, celle-ci est alors source d'investigation, quand elle ne devient pas œuvre à son tour. Entre réappropriation et permutation, l'original se trouve insituable alors que l'absurdité et l'autoréflexivité participent à déconsidérer les catégories préconçues.



LAURENT PREXL
N'OUBLIE PAS
LA RIGUEUR
DE L'ART
CONCEPTUEL
ET MÈNE UNE
RÉFLEXION SUR
LES PARADOXES
DE L'HISTOIRE
DE L'ART,
COMME SUR
LES ENJEUX DES
MÉDIUMS QU'IL
EXPLOITE

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.